



Chaque mois, (re)découvrez toutes les richesses de notre proposition éditoriale et offrez-vous une plongée au cœur du patrimoine religieux de notre territoire, grâce à notre série « **Sur la route du patrimoine** » !

Une église à découvrir : *Eglise Saint-Martial de Contigny*



Le chevet de l'église de Contigny.

La paroissiale a successivement été dédiée à Saint-Martin puis à Saint-Martial qui fut au III^e siècle, le premier évêque du diocèse de Limoges. On le retrouve dans une composition murale de la tribune de l'abbatiale d'Ebreuil recevant la tête décapitée de sainte Valérie. L'église de Contigny est mentionnée dès 1100, puis 1105, 1119 et 1179, dans des bulles pontificales, dans le courant du XII^e siècle, sous le terme *d'ecclesia Quintiniaco* dépendant, de St. Philibert de Tournus et, à l'échelle locale, du monastère de St. Pourçain. Toutefois, en 1131, par un acte d'Aimeri, évêque de Clermont, puis en 1152 par une bulle d'Eugène III, l'église est placée sous la dépendance du prieur clunisien de Souvigny.

En 1373, c'est l'archiprêtre qui a procuration et l'église est appelée *curatus Contihnet* dans le Compte de la décime de 1392. Par ailleurs, Francis Perrot relate une consécration de l'église en 1478, date probable du glissement du vocable de Saint-Martin à Saint-Martial.

En 1569, Nicolas de Nicolayès, dans sa Générale description du Bourbonnais, décrit Contigny comme une « Grande et riche paroisse » et parle d'une chapelle dépendant de St. Pourçain, sans plus de précisions.

Toutefois, dans le tome II, la cure de Contigny est qualifiée ainsi :

« A la collation du prieur de Saint-Pourçain et nomination de l'évesque de Clermont », ce qui plaide en faveur d'une église appartenant à Saint-Pourçain en premier lieu, mais qui aurait pu passer un temps à Souvigny en raison des problèmes que rencontraient Tournus et Saint-Pourçain dans le courant du XIIIe siècle.

La régente, Anne de Beaujeu, fait édifier un petit château près du Moulin Berland, au sud de la plaine de Vitry. Celui-ci fut entièrement détruit, une croix est érigée en 1858 par la famille de Balorre, dressée près de l'emplacement du château, portant le nom de Croix de la Dame Ande (pour Anne de Beaujeu).

En 1591, un miracle se produit au bourg de Contigny : les gens du duc de Nemours ravageaient le pays conquis, sans ménagement. Quelques gens d'armes se vantaient dans l'église de leur impiété et voulaient faire manger les hosties à leurs chevaux ; l'un d'eux, Labastille, monté sur l'autel, allait détacher la custode suspendue au-dessus de l'autel quand, soudain, il fut repoussé par une force invisible au pied de l'autel. En sortant, il découvrit son cheval foudroyé de l'intérieur, sans trace de feu. Ce miracle fut attesté par beaucoup de témoins, dont les signatures sont visibles sur le registre paroissial de l'année 1717.

L'église de Contigny possède une nef de trois travées voûtées en berceau brisé bordée de bas-côtés voûtés d'arêtes, puis d'un transept non saillant, une abside en hémicycle et une absidiole sud. L'absidiole nord a, pour sa part, disparu à la suite de l'ajout au XIXe siècle, d'une sacristie. C'est durant cette même phase de chantier que la dernière travée occidentale a été rajoutée avec le portail du XIIIe siècle qui a été installé dans la nouvelle façade.

L'ensemble a connu plusieurs campagnes au XIe siècle, apparaissent la nef, le chevet, le transept et les deux travées orientales ; au XIIe ajout des bas-côtés sur un plan plus large au XVe siècle, le bras du transept nord a été remanié, puis en 1861, la travée occidentale. Le clocher du XIIIe siècle de plan carré est élevé au-dessus de la croisée du transept. La chambre des cloches est éclairée par des baies géminées en plein cintre avec arcs de décharge. Il est coiffé d'une flèche de charpente. L'église Saint-Martial a été inscrite sur l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques (ISMH) le 13 juin 1927.



Vue de la nef côté sud dans l'axe Est-Ouest. On peut y remarquer la seule peinture présentée dans un cadre sur le deuxième pilier.

L'œuvre à découvrir : *La peinture murale de la nef figurant un cortège en prière.*

Les thèmes iconographiques de l'édifice se limitent à l'unique peinture qui se situe sur la face nord du second pilier sud de la nef. La composition est dégradée et très lacunaire.



Cette femme vêtue de rouge serait-elle Jeanne de Montjournal, la donatrice ?

Quatre personnages sont en position de prière. De gauche à droite : un chevalier, une femme, (pouvant être la donatrice) un second chevalier et le dernier semble être un ecclésiastique avec sa tonsure. Cette peinture murale est surmontée d'armoiries à peine visibles comportant une croix ancrée de gueules et un lion de sable.

Selon les remarques de Joseph Vernois et de René Germain, ce blason porterait les armes des Chaumejean pour la croix ancrée et des Montjournal pour le lion de sable. Et nous savons par Philippe Tiersonnier que Guillaume de Chaumejean a eu deux épouses, la première étant Jeanne de Montjournal. Nous savons aussi par un acte de fondation que Jeanne de Montjournal devait être inhumée, comme les autres membres de la famille et selon la volonté

de son époux, dans la chapelle Saint-Nicolas de Verneuil, située au rez-de-chaussée du clocher comportant des peintures *murales* aujourd'hui inaccessibles au public. Cependant, l'acte semble n'avoir pu être effectué après sa mort. Il est possible qu'elle ait, dans l'éventualité d'un désaccord du chapitre, reçu une sépulture dans l'église de Contigny. En acceptant le fait que les personnages représentés dans cette peinture, sont bien les Chaumejean et les Montjournal, alors cette iconographie daterait du milieu du XVe siècle. Autre élément que nous ignorons, nous ne savons pas si Jeanne de Montjournal a eu des enfants. Les personnes figurant sur cette peinture sont des adultes, peut-être son mari, Guillaume de Chaumejean et les frères de ce dernier. En outre, il semble que sur le fond apparaisse une litre funéraire, qui est un bandeau peint en noir symbolisant le décès d'un seigneur.

Si nous examinons avec attention les vêtements du personnage féminin, cela pose problème. En effet elle porte une robe à corsage ajusté à nombreux plis et manche gigot. Le col est en forme de collerette rigide échancrée. Elle est coiffée d'un chaperon à bavolet, formé d'une bande plate repliée sur la tête et retombant en plis. C'est une tenue vestimentaire que l'on retrouve plutôt au XVIe siècle. Néanmoins, nous savons que les peintres régionaux maîtrisaient difficilement l'évolution des costumes, et les erreurs sont nombreuses dans ce domaine.

Ce groupe en prière est placé entre deux arcs, ils doivent vraisemblablement s'adresser à quelqu'un, il serait intéressant de voir quel développement avait été donné au reste de la composition, notamment dans la position de l'intercesseur.

Cet exemple met en lumière l'importance de l'héraldique dans l'interprétation et la datation d'une scène iconographique comme nous pourrions également le constater lors de l'analyse d'une peinture murale figurant un évêque dans l'église Saint-Pierre de Verneuil.

Le saviez-vous : *En octobre 2020 s'est fêté le centenaire de la canonisation de sainte Marguerite-Marie Alacoques, dont l'église de Contigny abrite une statue de cette religieuse rarement représentée dans le Bourbonnais.*



Statue de Marguerite-Marie présentant le Sacré-Cœur de Jésus-Christ, détail.



Sainte Marguerite-Marie, dans son habit de l'ordre de la Visitation fondé par saint François de Sales et sainte Jeanne de Chantal en 1610. Eglise de Contigny.

Sainte Marguerite-Marie Alacoques en religion, sœur Marguerite-Marie est née le 22 juillet 1647 à Verosvres dans le département de la Saône-et-Loire et décédée le 17 octobre 1690 à Paray-le-Monial, à l'âge de 43 ans.

Elle a été béatifiée en 1864 et canonisée en 1920 par le pape Benoît XV.

Ste. Marguerite-Marie était une religieuse et mystique visitandine du couvent de Paray-le-Monial, elle répandit la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus-Christ, à la suite d'apparitions du Christ.

En reconnaissance à la Vierge qui a guérie la petite Marguerite, alors âgée de neuf ans et paralysée depuis quatre ans, elle lui fait le vœu de se consacrer à la vie religieuse et ajoute « Marie » à son prénom de baptême.

La plus célèbre des nombreuses apparitions du Christ, est celle de juin 1675.

Jésus lui montre son cœur en disant *« Voici le cœur qui a tant aimé les hommes. Et pour reconnaissance, je ne reçois de la plupart qu'ingratitude ».*

Découvrez notre BLOG : repb03.free.fr

